Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 14.05.2023

Thème du jour

72. L'argent et le besoin de reconnaissance[1]

Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie en vue de mieux la vivre !

[1] Animation, compte rendu et compléments conceptuels : Jean Beaujouan.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- **L'argent et le besoin de reconnaissance ;**
- Peut-on en finir avec l'argent ?
- L'argent dans la fratrie ;
- L'amitié et l'argent ;
- L'argent, moyen ou fin ?
- Dieu et l'argent ;
- Quelle est ma philosophie de l'argent ?
- La relation entre l'argent et le contrôle ;
- A qui appartient l'argent ?
- Que serait pour moi être en harmonie avec l'argent ?
- Faut-il abattre le capitalisme ?

3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

3. 1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème

- Je suis en train de lire un ouvrage de sociologie qui s'intitule *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*[2] et l'argent y tient une place importante. Ce café philo me semble un bon endroit pour approfondir le rôle qu'il y joue.

3.2. Interventions des autres participants

- Il est normal que le besoin de reconnaissance soit lié à l'argent parce qu'on est dans le capitalisme : plus on a d'argent, plus on est reconnu !
- Je trouve vulgaire et je méprise toute reconnaissance obtenue par l'argent : j'ai autrefois travaillé dans une banque d'affaires et j'ai participé à un comité de direction au cours duquel le directeur général a négocié un contrat avec un prestataire extérieur et cherché à obtenir une diminution relativement minime de son prix : cela m'a semblé mesquin et déplacé, et même ignoble. J'aime avoir un comportement noble et non vulgaire dans les affaires d'argent. Les personnes qui font étalage de leur argent me mettent mal à l'aise.
- Je suis étudiante et je gagne un peu d'argent en tant qu'hôtesse de l'air, mais je suis mal payée. Une de mes collègues cherche toujours à montrer qu'elle a de l'argent : cela me semble dénoter un malaise - ou un mal-être - chez elle.
- L'origine de ce mal-être, c'est peut-être qu'elle a été dominée et méprisée à cause de sa pauvreté et qu'elle cherche maintenant à passer du côté des riches pour pouvoir écraser les autres à son tour...

[2] Cailé Alain (dir.), *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*, La Découverte, Paris, 2007, voir en particulier *Introduction* p. 5 à 14, puis *Reconnaissance et sociologie* p. 185 à 208, et *Injustice et reconnaissance* p. 17 à 43, de François Dubet.

- Dans l'industrie du luxe, plus les objets sont vendus cher et plus ça leur donne de la valeur au regard des clients...
- Dans ma génération (*celle des jeunes - ndlr*), on montre son argent pour attirer l'attention des autres et pour acquérir soi-même plus d'influence et obtenir des postes élevés. Mais en faisant cela, on oublie les valeurs humaines. Un ami cadre a réussi à sortir de cette mentalité, et quand on se mettait à parler d'argent en sa présence, il quittait la salle. On sentait qu'il voulait sortir de ce monde du pouvoir.
- Pendant la période de confinement, beaucoup de postes de première ligne, notamment les personnels soignants, recevaient beaucoup de reconnaissance symbolique mais aucune reconnaissance financière ! Une telle reconnaissance aurait dû être également financière...
- Il faut faire attention au mot *reconnaissance*, qui signifie tout à la fois : une forme de remerciement ; le fait d'être connu d'un grand nombre de personnes ; et le fait d'être estimée comme une personne admirable et de grande valeur morale. Le besoin de reconnaissance de notre question correspond à cette dernière définition.
- Être une personne estimée pour son travail et sa valeur personnelle, et être mal payée, c'est incohérent !
- C'est l'une des marques du capitalisme : les petits jobs utiles sont souvent mal payés, ils ne sont pas reconnus financièrement...
- Je commence à faire des dessins pour les vendre. Je trouve qu'ils ont de la valeur au moins pour le prix des fournitures que je dois acheter, en plus du temps que j'y passe et de mon talent. Les gens auxquels je cherche à les vendre les trouvent beaux, mais les évaluent généralement à un prix très bas.... Donc mon art n'est pas reconnu financièrement... !
- J'ai travaillé dans une entreprise dans laquelle j'étais très estimée de mes collègues pour mon travail, mais je savais que mon bas salaire ne bougerait jamais, et j'ai donc quitté cette entreprise !
- Le besoin de reconnaissance, c'est d'abord celui d'être aimé.e, estimé.e et/ou admiré.e pour la belle qualité de notre personnalité et de nos actions. Mais les humains ont souvent des difficultés à dire à leurs semblables : « J'ai de l'estime (et/ou de l'amour et/ou de l'admiration) pour toi. » Chacun de nous peut donc se sentir en manque de reconnaissance et chercher à obtenir celle-ci à travers l'argent, mais c'est souvent une piste décevante !
- Quand j'étais à l'école, les enfants qui portaient des vêtements de marque étaient souvent plus entourés que les enfants pauvres portant des habits sans marque. Est-ce parce que ces marques de richesse leur attirent plus de copains ?

  Mais si on a fait un travail sur soi, on choisit de fréquenter des personnes qui ont de vraies valeurs personnelles !
- J'ai connu autrefois deux hommes très riches qui, chacun, cherchaient à éduquer leurs enfants sainement en cherchant à les protéger des excès de la richesse car ils savaient que l'argent a tendance à pervertir...

- Pour être riche sans avoir l'âme pervertie, il faut considérer l'argent comme un moyen (ou un outil) et non comme une fin.
- Je me souviens avoir vu un documentaire sur un aristocrate, un certain Arthur, qui cherchait à faire du commerce de vêtements avec des Chinois : pour gagner beaucoup d'argent, il leur vendait son âme d'aristocrate. Le film montrait comment ses amis nobles le lui ont reproché et se sont détournés de lui parce qu'il dégradait leur capital d'honorabilité.
- Ce qui fonde l'honorabilité de l'argent d'une personne, c'est en grande partie la manière plus ou moins éthique dont il a été gagné, et dont il est dépensé.
- Aux États-Unis, les entrepreneurs font les coups les plus tordus pour gagner énormément d'argent, et quand ils approchent de la vieillesse, ils donnent une bonne partie de leur fortune à des fondations !
- Ce qui pervertit, ce n'est pas l'argent lui-même, mais le pouvoir qu'on acquiert avec lui et qui permet d'écraser les autres.
- Dans les quartiers, certains jeunes gagnent énormément d'argent en vendant de la drogue, mais ils risquent de se faire tuer. Et eux-mêmes tuent des gens (leurs clients, leurs concurrents) pour de l'argent, et ils pourrissent les jeunes enfants en les initiant très tôt aux petits boulots du commerce de la drogue. Dans tout cela, il n'y a plus de reconnaissance de la vie humaine.
- Dans la création du grand film américain intitulé *Les Pionniers* - tiré du roman du même nom - une femme avait joué un rôle très important mais ne s'est avisée que beaucoup plus tard que son travail n'avait pas reçu la reconnaissance qu'il méritait. Elle a donc demandé réparation – et notamment une réparation financière - à la société Gaumont qui avait produit le film : besoin de reconnaissance tardive !

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participant.e.s sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Notre séance m'a fait prendre conscience que je suis moi-même animé par un besoin de reconnaissance très au-delà de celui dont j'étais conscient, et très supérieur à mon besoin d'argent !
- J'ai beaucoup apprécié d'entendre les points de vue des autres participants, ainsi que l'ambiance du groupe.

  J'en retiens la grande diversité de nos opinions sur le thème que nous avons traité.
- Aujourd'hui, j'ai été sensible au caractère philosophique de notre réflexion.

  La reconnaissance donnée à une personne passe également par l'argent, qui n'est vraiment légitime que s'il a été gagné de façon honorable...
- Le sujet était intéressant, il a gagné en densité et en complexité à mesure que la séance avançait. Il s'est ouvert sur des pistes inattendues !

  Mais on a quand même beaucoup cherché, hésité, tourné, « pédalé » pour trouver des pistes intéressantes !

- Au départ, je n'étais pas très inspirée par cette question, mais j'avais ensuite de plus en plus de choses à en dire : la question a pris du relief.

  J'en retiens que c'est la valeur humaine qui produit la reconnaissance. Je ne veux pas être reconnue pour l'argent que je pourrais avoir, mais pour ce que je suis. Cela est vrai pour moi, mais aussi pour nous tous...

5. Compléments conceptuels

Question du jour (rappel) : L'argent et le besoin de reconnaissance.

> *Mon père disait de ses parents paysans : « Ils étaient pauvres mais ils nous étaient bons ». Sa grand-mère avait été emmenée pour mourir à l'hôpital dans une charrette à fumier, sur la paille. Le comte de Maistre avait refusé de prêter l'une de ses voitures à cheval en disant : « Je ne vais quand-même pas salir ma voiture avec ça ». « Ça », c'était mon arrière-grand-mère !*
>
> Dominique Thierry, *Mémoires*, édition privée, 2018, p. 10

5.1. L'argent et le besoin de reconnaissance, un double fait social total

Notre sujet du jour nous offre un vaste champ de réflexion car il porte sur les interactions de deux faits sociaux dont chacun est majeur à lui seul : l'argent et le besoin de reconnaissance sont en effet l'un et l'autre un *fait social total*.

Le concept de fait social total a été créé par l'anthropologue Marcel Mauss dans les années 1920 : il caractérise les faits sociaux qui s'imposent à toutes les couches sociales de la population et à toutes les institutions de la société, sans que les individus concernés en aient nécessairement conscience ». On pourrait parler de « méga- faits sociaux ».

Quelles sont les logiques qui poussent les individus et les groupes d'une société à donner une grande place à l'argent et rechercher la reconnaissance auprès de leurs semblables ? Faut-il parfois sacrifier l'un pour obtenir l'autre ? Peut-on « courir les deux lièvres » à la fois ? La « capture » de l'argent obéit-elle aux mêmes techniques que la quête de reconnaissance ?

5.2. Les puissants et les modestes

De nombreux humains sont des accidentés de la vie : ils sont nés dans des familles plus ou moins fragiles, ont souvent connu des expériences de vie difficiles, subi de la part de leur entourage des maladresses, des injustices, des dévalorisations, des violences verbales ou physiques tant au cours de leur enfance et que de leur maturité.

Ils ont également vécu de bons moments, reçu ici ou là de bonnes rations d'amour, d'affection, de reconnaissance, d'éducation ; ils ont affronté le monde social, ses richesses et ses injustices, ses opportunités et ses dangers.

Certaines personnes sont plus fortement marquées par leur fragilité psychique et financière et ont des difficultés à trouver leur place dans la société et à s'y faire reconnaitre. Elles appartiennent souvent aux classes dites « modestes ».

A l'opposé, d'autres semblent mener une vie plus heureuse : elles ont des amis fidèles ; un travail intéressant ; une situation financière aisée ; une vie familiale apparemment épanouie. Elles occupent une place reconnue dans la société et y jouissent d'une bonne estime générale. Elles appartiennent plus souvent aux classes dites « supérieures. » Supérieures à qui ? En quoi ? Qui utilise de tels termes pour désigner les classes les unes par rapport aux autres ?

5.3. La lutte de tous contre tous

- Les travaux des historiens et des sociologues illustrent abondamment que depuis des siècles, ces luttes souvent violentes n'existaient pas seulement entre classes sociales (à très gros traits entre la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et le tiers état) mais également entre les empires, les royaumes, les duchés, les nations, les États, entre les grandes religions, à l'intérieur des classes riches comme des classes pauvres, dans les voisinages (de bourg, de quartier, de travail) et enfin au sein des familles.
- Ces violences entre les entités sociales et entre les individus n'étaient pas seulement verbales, mais également physiques (guerres, brigandages, agressions) : certains auteurs n'hésitent pas à parler de lutte à mort[3] !
- L'enjeu de ces luttes n'est ni banal ni méprisable : dans des sociétés d'individus naturellement égocentriques en état permanent de rivalité, d'hostilité et de crainte réciproque, il s'agit d'abord pour chacun :
    - De se procurer des « biens », c'est-à-dire des terres, des châteaux, des palais, des demeures, des logements, des maisons et/ou des masures, des rentes, de l'argent pour assurer son existence et son intégrité corporelle ;
    - De protéger ses biens contre la guerre et le vol ;
    - D'être reconnu comme une personne ayant des droits ;
    - De jouir d'une reconnaissance sociale qui donne ou renforce l'estime de soi ;
    - De vivre dans un espace privé dans lequel circule de l'amour et de l'amitié, ou au moins un minimum de bienveillance.
- Ces luttes ne sont évidemment pas nourries par la seule nécessité de défendre son intégrité et ses biens, mais également par la propension « naturelle » de nombreux humains à accroitre leur puissance voire leur domination sociale et notamment leurs possessions matérielles, à travers la recherche cumulative de titres, de statuts, de « charges », de décorations, de rentes, de terres, de domaines... et d'argent.
- Dans cette dynamique, les dominants affirment leur grande valeur personnelle et la supériorité de leur classe sociale, et manifestent fréquemment, parfois brutalement, un mépris blessant pour les classes plus modestes (cf. la citation en tête de ce texte)
- Cette course générale et, pour certains, forcenée à l'élévation dans la hiérarchie sociale trouve son modèle et au moins une illustration dans la

[3] Honneth Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Gallimard Folio Essais, Paris 1992 pour la version allemande originale, 2000 pour la traduction française, p. 20 à 22 et p. 38 à 47.

représentation de la hiérarchie céleste existant dans les cieux : historiquement le mot *hiérarchie* est en effet un terme de théologie qui signifie « *ordre et subordination du chœur des anges* » qui chantent la gloire de Dieu, puis « *divers degrés de l'état ecclésiastique* » puis, plus tard, *« ordre et subordination des rangs et des pouvoirs dans une société ».* Cette hiérarchie concerne un double phénomène de reconnaissance :

- Les anges se mettent en cohorte pour chanter la gloire de Dieu, qui est un acte de reconnaissance central à l'égard de la toute-puissance du Créateur ;
- Ces chœurs des anges se tiennent à différentes distances du Créateur, suggérant de façon symbolique que ceux qui sont les plus proches de Lui sont ses préférés et qui donc, en retour, jouissent de sa part d'une plus grande considération, celle-ci étant la valeur suprême dans le ciel comme l'argent est la valeur suprême sur la terre !
- La société est constituée de classes sociales qui, pour l'essentiel, se différencient par leur plus ou moins grande capacité à acquérir des richesses et à les gérer. Dans l'affaire, c'est naturellement les individus et les familles les plus riches qui trustent les plus gros patrimoines en même temps que les signes de reconnaissance symbolique les plus recherchés[4]

5.4. Regards divers sur l'argent et le besoin de reconnaissance

5.41. Chronologie « poétique » du parcours de *reconnaissance* chez les humains

- Jour J : un homme (H) et une femme (F) se rencontrent et *se reconnaissent* suffisamment pour désirer se revoir une autre fois, puis encore et encore...
- J + n : à l'issue de manœuvres généralement naturelles, l'un des spermatozoïdes de H rencontre et *reconnaît* l'un des ovocytes dans le corps de F, se fond avec lui pour constituer une première cellule qui va migrer, nidifier puis se développer dans la muqueuse utérine de F ;
- J + quelques semaines : à travers certains indices, F découvre qu'elle est enceinte et *reconnaît* qu'elle porte un embryon d'enfant (E) en elle, et elle en ressent généralement une vive émotion ;
- J + quelques semaines : F en informe H et H + F commencent à *reconnaître* E comme leur futur enfant à naitre ; s'ils le font dans la joie, E en est affecté positivement ;
- J + les mois suivants : F, et parfois F + H parlent à E qui commence à se sentir de plus en plus *reconnu* et qui, probablement et peut-être mystérieusement, restera marqué à vie par ces paroles que sa mère lui adresse, y compris parfois silencieusement ;

[4] En France, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, chercheurs au CNRS jusqu'au début des années 2000, sont les deux sociologues qui ont le mieux étudié le fonctionnement des grandes familles aristocratiques et de la haute bourgeoisie au cours des 30 dernières années. Lire notamment : *Grandes fortunes. Dynasties familiales et formes de richesse en France*, Payot, 1998 ; *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, 2000 ; *Les Ghettos du Gotha, comment la bourgeoisie défend ses espaces,* Seuil, 2007 *; La violence des riches*, Éditions Zones, Paris 2013 ;

- J + quelques mois : progressivement et de manière confidentielle F + H informent leur famille ainsi que leurs amis proches de *l'existence de E* ;
- J + quelques mois : l'existence de E devient un secret de polichinelle ; les rondeurs de la taille de F en attestent, l'existence d'E commence à être *reconnue* dans le village, ou dans le quartier ;
- J + quelques mois : H et F commencent à lui chercher un prénom, qui sera son signe de *reconnaissance* dans la fratrie et constituera une composante importante de son identité propre dans la société ;
- J + 9 mois (environ) : coup de trompette, E n'est plus un embryon, il s'est transformé en un joli bébé (BB) ;
- Naissance + quelques secondes : le regard de BB croise longuement celui, admiratif et aimant de F devenue Maman. Puis il recommence avec H devenu Papa. Premières et fastueuses *reconnaissances* croisées entre BB et ses parents puis les humains de son entourage ;
- Naissance + 1 jour : Papa H très fier déclare la naissance de son enfant à la Mairie, les prénoms sont enregistrés, l'heure, le lieu de la naissance, et le nom des parents, sont soigneusement consignés. BB est maintenant *reconnu* comme ayant une existence officielle aux yeux de la République, il est devenu citoyen et sa vie sera désormais protégée et enserrée par la loi de son pays !
- Naissance + quelques jours : BB est présenté personnellement aux voisins et voisines, aux grand-mères et aux cousins-cousines, il est reconnu comme une personne singulière : « Il a bien le nez de son grand-père Henri, le regard de sa tante Juliette, etc. » Le voilà inscrit dans une lignée familiale, et parfois dans deux ! Il est maintenant *reconnu comme un être social*.
- Naissance + trois ans : l'enfant entre à l'école maternelle, il est *reconnu* en âge de sortir du cocon familial en vue de commencer à apprendre à l'école.
- Naissance + trois ans (approximativement) : l'enfant jouit maintenant d'un nouveau statut social, il se fait des copains et des copines, il commence à nouer des relations d'amour électives avec eux et elles, il est donc *reconnu et choisi* comme un individu digne d'un amour particulier. C'est le creuset de ce qui deviendra sa vie amoureuse et ses choix amicaux ;
- Naissance + 2 à 6 ans : l'enfant commence à découvrir le monde de l'argent et de sa puissance magique. Il acquiert la conscience des différences parfois importantes existant entre le niveau de richesse de ses parents et celui d'autres familles ; cette conscience ne le quittera plus de toute sa vie ;
- Naissance + 17-18 ans : l'adolescent.e passe son baccalauréat, première grande épreuve d'évaluation et donc de *reconnaissance* de ses compétences et aptitudes par la société (cette expérience d'évaluation sera suivie d'une multitude d'autres, notamment dans le registre professionnel, mais aussi amoureux et amical)

Deux remarques presque banales :

- Les 25 premières années de la vie d'un humain donnent lieu à une multitude étonnante de phénomènes de *reconnaissance* de toutes sortes. Comme si l'entrée dans la vie sociale d'un nouveau petit d'homme était d'abord un parcours de reconnaissance à répétition.

- Discret ou visible, l'argent est présent de mille façons différentes dans les épisodes de cette même période.

5.42. Le besoin de reconnaissance au seuil de l'au-delà : un enjeu pour l'éternité

Entre le 3ème et le 7ème siècle de notre ère, les chrétiens ont pressé de questions les évêques et les théologiens sur la vie dans l'au-delà. L'enjeu était en effet énorme pour ceux qui se reconnaissaient pécheurs et étaient effrayés à l'idée de passer l'éternité en enfer. La question principale était : comment éviter ce destin épouvantable ? (cf. le remarquable ouvrage de l'historien américain Peter Brown[5])

L'Église a alors progressivement élaboré une théologie selon laquelle le pécheur pouvait racheter ses péchés et garantir son salut (comme on s'acquitte d'une dette) en donnant une grande partie de sa richesse aux pauvres, qui étaient en l'occurrence promus au rang de figure divine de Jésus. L'Église a également décrété qu'elle seule était légitime pour recevoir ces dons financiers et pour les redistribuer aux pauvres.

Elle s'est donc arrogé le monopole de la remise des péchés aux humains au seuil de la mort : ce dispositif constituait un redoutable processus de *reconnaissance de la valeur* du mourant au seuil de l'au-delà, et fournissait une belle illustration du fait que certains humains n'hésitent pas à *acheter* les marques symboliques de leur valeur... et du fait que l'Église n'hésitait pas à les leur « vendre » !

Enjeu de cette reconnaissance : les élus étaient assurés de vivre éternellement dans l'amour de Dieu au ciel ; les condamnés prenaient le chemin effrayant de l'enfer, eux aussi pour l'éternité ! Le choix n'était pas difficile à faire, dès lors que le mourant payait avec un argent dont il n'avait déjà presque plus l'usage...

5.43. Bourdieu et les quatre types de capital dont une personne peut disposer

- Le capital culturel, constitué de la culture héritée de son milieu social (façon de parler, de penser, connaissances, diplômes, savoir-être, modes d'apprentissage, etc.) ;
- Le capital économique, constitué de la valeur financière de son patrimoine (foncier et immobilier, entreprises commerciales, placements financiers, or, argent en espèces) et de ses revenus financiers sous forme de salaire, de rentes, de prestation de retraite, de produits financiers perçus, etc.
- Le capital social, constitué de l'ensemble des bénéfices que cette personne peut retirer de l'étendue, de la diversité et de la fidélité du réseau durable de ses relations à travers des services croisés qui y sont échangés.
- Le capital symbolique, constitué des marques d'estime, de prestige ou de renom qui est conféré à une personne du fait de ses titres de noblesse, de ses hauts-faits (Croix de guerre), de ses hautes fonctions (ministre, parlementaire, maire, président.e de la Cour des comptes ou du Conseil constitutionnel, P-DG d'une grande entreprise, etc.)

[5] Peter Brown, *Le prix du salut. Les chrétiens, l'argent et l'au-delà en Occident (3ème - 7ème siècle)*, Belin, Paris 2016)

Cette typologie des différents types de capital est au cœur de la problématique de l'argent et du besoin de reconnaissance. Quelques commentaires :

- Les personnes richement dotées en capital culturel, en capital économique (en argent !) et en capital social sont généralement aussi celles qui jouissent d'un capital symbolique important, c'est-à-dire d'une reconnaissance sociale élevée. On peut affirmer que, globalement, ces quatre sortes de capital « font système. »
- Même si la vie des familles riches n'est pas toujours un long fleuve tranquille, on peut avancer que leurs membres bénéficient de nombreux agréments et avantages, d'un accès favorisé à l'éducation, à la santé, à la protection de leurs droits, etc. Accessoirement, ils peuvent assez facilement accéder à des fonctions élevées et bien rémunérées au sein de la société : il leur suffit généralement de marcher dans les pas de leurs ainés et de constituer eux-mêmes leur propre capital, et notamment l'économique et le symbolique.
- A contrario, les personnes qui appartiennent aux classes pauvres bénéficient rarement d'une reconnaissance sociale satisfaisante. Elles manquent parfois cruellement des ressources financières ou culturelles qui rendent la vie plus agréable et en premier lieu de la confiance en soi et de la capacité à se surpasser pour créer ou trouver un travail épanouissant et bien rémunéré.

5.44. Où en êtes-vous de votre besoin de reconnaissance et d'argent et comment pourriez-vous y accéder ?

Les principaux théoriciens de la lutte pour la reconnaissance affirment que tous les êtres humains désirent et méritent d'être reconnus au moins dans trois registres :

- Le registre de l'amour en principe reçu au sein de la famille et qui donne accès à la confiance en soi et à l'estime de soi, formes essentielles de reconnaissance de soi et de sa propre valeur ;
- Le registre de la reconnaissance de notre citoyenneté dans l'espace public via l'existence du droit et de la loi, qui donnent accès à l'égal respect qui est dû à tous ;
- Le registre socioéconomique dans lequel chacun produit un travail au service des autres et reçoit en contrepartie une rétribution financière équitable.

Il s'agit là d'une affirmation générale.

Nous vous proposons maintenant de faire l'exercice ci-dessous qui consiste à vous poser une double série de questions plus personnelles :

- Concernant votre capital économique, celui de l'argent : quelle est votre situation actuelle ? Comment évaluez-vous ce que serait pour vous une situation financière à la fois souhaitable et suffisante ?
- Concernant la reconnaissance dont vous jouissez à vos propres yeux et à ceux du monde social : comment évaluez-vous votre situation actuelle ? Est-elle satisfaisante pour vous ? Aimeriez-vous changer votre situation actuelle et si oui dans quel sens ?

Recommandations préliminaires :

- Ce travail peut constituer pour vous un exercice philosophique stimulant, un peu décoiffant mais utile. Mais il pourrait également mettre une lumière trop

crue sur votre situation dans ces deux registres et donc vous bouleverser voire vous perturber.

- Nous vous suggérons donc de bien réfléchir avant de réaliser ces exercices et de ne les faire que si vous vous sentez suffisamment en sécurité...
- Dans la lecture que vous ferez de votre situation financière et du niveau de votre reconnaissance sociale, prenez tout le recul qui vous est possible : nous sommes trop souvent influencés par les valeurs de la société publicitaire de consommation selon lesquelles le bonheur résulterait principalement d'une réussite professionnelle, financière et sociale.

  Les philosophes de l'Antiquité insistaient, au contraire, sur le fait qu'une vie sage et bonne consiste à cultiver ce qui nous semble bienfaisant pour notre santé, à vivre dans la sobriété et à maitriser nos passions.

  Les prises de conscience du dérèglement climatique et de l'épuisement des ressources de notre planète nous appellent aujourd'hui à un retour à des modes de consommation plus sobres et plus économes...

5.441. Travail sur votre situation financière

- Quels sont les principaux éléments de votre patrimoine ? A quelle valeur approximative, exprimée en euros, les évaluez-vous ?
  - Terres, appartement, maison, fonds de commerce, etc. :
  - Meubles et électroménager :
  - Automobile, autres moyens de transport :
  - Vêtements, lunettes :
  - Bijoux :
  - Tableaux, objets d'art :
  - Placements financiers, actions d'entreprises :
  - Épargne stable :
  - Solde moyen de votre compte bancaire :
  - Héritages possibles/probables dans les 10 ans à venir :
  - Quel est le montant total du capital restant dû sur vos crédits en cours, si vous en avez ?[6]
- Quel sont les éléments clés de votre situation budgétaire ?
  - Vos ressources mensuelles moyennes (R) ;
  - Vos dépenses mensuelles moyennes (D) ;
  - Votre solde budgétaire mensuel moyen (R-D) ;
  - Votre capacité, si vous le vouliez, à augmenter vos ressources ;
  - Votre capacité, si vous le vouliez, à diminuer vos dépenses ;
  - Pensez-vous qu'au cours des prochaines années, votre situation budgétaire aura tendance à s'améliorer ou à se détériorer ?

[6] La somme des dix premières lignes ci-dessus constitue l'actif de votre patrimoine, et cette dernière ligne en constitue le passif. Votre Patrimoine net = Actif – Passif.

- Quelles remarques, quels commentaires faites-vous sur votre situation financière ?
    - Au plan général ?
    - Souhaiteriez-vous modifier de façon assez significative l'état de votre patrimoine ? Et celui de votre situation budgétaire ? Dans quels sens ?
    - Quels avantages pourriez-vous en tirer :
        - En termes d'estime et de reconnaissance de votre valeur ?
        - Autres ?
    - Quelles en seraient éventuellement les inconvénients ?
        - En termes d'estime et de reconnaissance de votre valeur ?
        - Autres ?
    - Comment comptez-vous agir si vous décidez de modifier votre situation financière ?

5.442. Travail sur votre besoin de reconnaissance

- Que diriez-vous de l'estime et de la reconnaissance de votre valeur dont vous bénéficiez – ou non - de la part de :
    - Vous-même ?
    - Votre environnement familial (parents, fratrie, couple, enfants...) ?
    - Vos amis ?
    - Votre milieu professionnel ?
    - Autre ?
- Qu'y a-t-il dans le « panier » de votre capital symbolique (pour mémoire, voir définition au point 5.42 ci-dessus)
- Dans celui de votre capital culturel ?
- Dans celui de votre capital social ?
- Souhaiteriez-vous des modifications dans la reconnaissance dont vous jouissez :
    - A vos propres yeux ?
    - Au regard de vos proches (famille, amis) ?
    - Au regard de votre milieu professionnel ?
    - Au regard plus global de la société ?

Si oui, dans quels sens ? Plus de reconnaissance ? Moins de reconnaissance ? Ces deux options ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients : moins de recherche de reconnaissance peut alléger certaines des obligations que vous vous imposez actuellement pour y accéder !

- Quels avantages pourriez-vous tirer de ces modifications éventuelles ?
    - Au point de vue financier ?
    - Autres ?

- Quelles en seraient éventuellement les inconvénients ?
    - Au point de vue financier ?
    - Autres ?
- Comment comptez-vous agir si vous décidez d'apporter des modifications concrètes dans votre recherche de reconnaissance ?

5.45. En général, qui veut et qui doit être reconnu ?

- Les humains, qui peuvent être pris en considération dans quatre statuts différents de sujets :
    - L'individu, qui ne se réfère qu'à lui-même ;
    - La personne, qui est en relation avec d'autres personnes dans des groupes primaires (de travail, de famille, de loisirs, etc.)
    - Le citoyen, qui appartient à une entité politique (l'État, la République, la commune, etc.)
    - L'Homme universel, en tant qu'appartenant au genre humain, et qui à ce titre est détenteur de droits universels.
- Les communautés et les groupes sociaux : les institutions à caractère professionnel, politique, culturel, familial, scientifique, religieux, associatif, sportif, les entreprises commerciales, les fondations, etc. qui regroupent les humains ci-dessus : ils recherchent eux-mêmes la reconnaissance sociale et fonctionnent à leur tour comme des opérateurs de reconnaissance pour leurs membres.

La plupart de ces entités, humains et groupes sociaux, cherchent à exister dans l'espace social et à être reconnues comme légitimes dans leur activité et utiles à la société. Elles considèrent que la reconnaissance dont elles jouissent favorisera l'afflux de nouveaux clients et facilitera leurs projets de développement...